

Le don de l'imagination créatrice

Maurice Blackburn

Numéro 82, octobre 1975

Norman McLaren

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51313ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Blackburn, M. (1975). Le don de l'imagination créatrice. *Séquences*, (82), 131–132.

faire des compromis malgré nous. C'est le prix que nous devons payer pour pouvoir avancer avec une technique que nous avons librement choisie. Cette méthode n'est pas des plus faciles ni des plus rapides, mais elle permet la création d'un film qui est toujours vivant et passionnant.

Je ne connais personne d'autre au monde aujourd'hui qui ait une telle capacité d'invention que Norman McLaren. Parmi les grands dans ce champ de travail, Norman est unique.

Evelyn Lambart

au coeur même de la création

Je connais Norman McLaren depuis plus de trente ans. Au cours de cette longue période, j'ai côtoyé un grand nombre de cinéastes admirables, mais je ne crois pas avoir connu un cinéaste aussi indispensable que Norman.

Son oeuvre sera toujours, pour ceux qui savent la pénétrer, une source d'inspiration profonde.

Comme le peintre Paul Klee, il réside au coeur même de la création. C'est la grande leçon. C'est l'homme véritablement civilisé, poète selon la définition de John Grierson.

L'homme qui vit, comme on a dit de Kandinsky, "une expérience exemplaire, où l'avenir du monde est en jeu, qui connaît l'angoisse du créateur, seule garante du progrès de la création".

J'ai pour lui beaucoup d'admiration, de reconnaissance et d'affection.

René Jodoin

le don de l'imagination créatrice

J'ai rencontré Norman McLaren dès mes débuts à l'O.N.F. où je suis arrivé presque en même temps que lui, il y a de cela trente-trois ans. Très rapidement, je me suis rendu compte que je le connaissais en fait depuis toujours et que je ne faisais que le retrouver comme on retrouve, dans certains contes, un frère dont on ignorait jusqu'ici l'existence. De surcroît, nous avons le même âge et, s'il a vu le jour en Ecosse, du sang écossais coule aussi dans mes veines québécoises! Ceci est sans doute suffisant pour expliquer la parenté spirituelle qui s'est manifestée entre nous tout le long de notre déjà longue carrière. Carrière qui, pour lui, consiste toujours à cultiver intelligemment les dons innombrables qu'une bonne fée déposa généreusement dans son berceau. Parmi ceux-ci, j'ai souvent admiré et



parfois envié les dons du travail, de la persévérance, de l'imagination créatrice. (Le mot génie résumerait mieux la somme de ses dons, mais il n'aimerait pas ce mot.)

Quelle hiérarchie peut-on établir dans l'ordre des qualités de McLaren? Pour lui, dans le parcours d'une création, rien n'est négligeable et il apporte autant d'attention au développement d'une idée qu'à celle d'une structure et le plus petit détail technique occupe autant sa pensée que la philosophie ou le message qu'il désire transmettre. Je crois volontiers qu'il serait d'accord avec Oscar Wilde: "Il y a des moments où l'art s'élève presque à la dignité du travail manuel". S'il le faut, il remet vingt fois sur le métier son ouvrage jusqu'à ce qu'il ait atteint la perfection technique et artistique que sa conscience professionnelle exige. Pour chacun de ses films, le choix de la pellicule, le tournage, le développement au laboratoire, ne sont pas des choses secondaires, de moindre importance. McLaren "construit" un film d'animation avec l'art, la connaissance et l'amour d'un maître luthier, d'un ébéniste, d'un verrier. La musique étant l'un des matériaux nécessaires à la réalisation de l'oeuvre, il y attache, comme pour le reste, toute son attention et son esprit de recherche. Il a parfois regretté devant moi de ne pas avoir eu la possibilité de pousser plus loin ses études musicales mais les trames sonores qu'il a composées (entre autres: *Les Voisins*, *Mosaïque*, *Synchromy*) révèlent des dons véritables et un sens naturel de la musique. Son intérêt pour elle l'a même mené à créer et pousser à son extrême limite la technique du son directement inscrit sur la pellicule soit en grattant l'émulsion, soit en photographiant des fréquences mathématiquement calculées. Il a utilisé l'une ou l'autre des techniques dans plusieurs de ses films et chaque fois ce fut une réussite remarquable.

L'homme McLaren est aussi attachant, sensible et généreux que son oeuvre. Dans la vie, il est toujours prêt à rendre service, à donner; maintes et maintes fois, j'en ai eu la preuve. D'avoir vécu avec lui, entre autres, des aventures sonores telles que *Blinkity Blank* et *Pas de deux* constitue pour moi des moments inoubliables: que de connivences, que d'affinités et surtout que d'amitié et de confiance!

Nous lui devons tous quelque chose et plusieurs lui doivent beaucoup.

Merci d'être là, mon ami Norman!

Maurice Blackburn



une influence libératrice

Norman McLaren est probablement le plus connu d'un groupe de cinéastes de haute qualité qui ont eu l'avantage d'élaborer une oeuvre continue tout au long d'une période relativement considérable au sein de la communauté